

D U 0 2 J U I N 2 0 0 3

NOUAKCHOTT INFO
QUOTIDIEN

490

Qui veut la peau des Islamistes?

Un mois après son déclenchement, "l'affaire des Islamistes" est devenue à la longue "envenimée" et "dangereuse" pour tous, "un imbroglio juridique", nous dit-on dans la rue, qui donne le vertige au plus savant des analystes.

Tel le virus du SARS, elle a contaminé les imams, qui sont accusés "d'utiliser les mosquées à des fins de propagandes politiques". Par-ci, certains de nos religieux, jusque là au-dessus de la mêlée se retrouvent, indexés.

Par-là, des fouqahas qui publient des lettres de condamnation de toute déviation de la Sainte religion vers des actes contraires à l'Islam et étrangers à notre comportement de musulmans non violents. La Mauritanie n'a jamais connu ni l'attentat suicide, ni le bain de sang. Nous sommes tous des musulmans.

D'autres n'ont pas mis des gants pour assener des uppercuts à ceux que l'on croyait intouchables sur les ondes de la radio nationale et de la TVM. La peur ou la psychose, née "d'une tentative déjouée" de semer le trouble sous le slogan religieux est aujourd'hui bien présente dans chaque esprit, dans chaque foyer.

Les automobilistes, les piétons, les femmes, les hom-

mes, les politiques, les apolitiques, chacun y va de sa manière pour condamner ceux qui auraient tenté de donner à notre pratique d'un Islam tolérant, un nouvel élan plus radical, plus kamikaze.

Difficile à croire au début, l'accusation s'est mise petit à petit à prendre corps et la série d'arrestations, puis la campagne radiodiffusée et télévisée qui a accompagné les rafles a fini par l'enfler, lui faire prendre de l'embonpoint.

Trois semaines plus tard, "l'affaire des Islamiste" continue de faire couler beaucoup de salives et d'encre. Tant et si bien que tout est confus dans l'esprit de Monsieur tout le monde qui ne sait à quel saint se vouer. Car, le moins sain d'entre les islamistes arrêtés est déjà, à ses yeux, un saint.

C'est pourquoi aussi, l'on se demande ici et là, qui veut la peau des Islamistes ? ou comment un procès des islamistes peut-il avoir lieu, eux qui en savent justement trop sur ce qu'il faut faire et ce qu'il est interdit de faire ? D'autres s'interrogent, pourquoi n'en a-t-on pas fini, si les preuves réunies par le Pouvoir sont aussi accablantes, quitte à laisser s'éclater la colère des dieux, puisque nous ne croyons qu'en un seul Dieu!?

Une conviction est pourtant restée intacte, inchangée: La justice doit trancher

une bonne fois pour toute sur ce dossier avec une mise en liberté ou une condamnation. Faute de quoi, le prétendu jeu du Pouvoir d'utiliser la carte islamiste ou le terrorisme risque d'affecter la présidentielle 2003 qui pointe à l'horizon. Surtout que, côté opposition, on suit le spectacle de bras de fer engagé par les pouvoirs publics avec les islamistes en espérant qu'il permettra d'enfoncer davantage le clou.

Devant l'ampleur de la campagne et la fermeté du pouvoir qui ne veut pas encore lâcher du lest, l'on ne peut que se demander si le Gouvernement qui a, par la voix de son Premier ministre, déjà pris position, ne va pas adopter l'attitude de 1994 (l'aveu contre le pardon) avec ces nouveaux islamistes. Un bien difficile terrain d'entente qui peut être traduit par un autre compromis éloignant de la scène politique ceux parmi les islamistes qui avaient des intentions politiques ou voulaient, une fois libérés, faire de la récupération politique de leur interpellation.

Car autant, "l'affaire" a été dramatisée, autant sa page peut être tournée, sans vainqueur ni vaincu.

Seulement, le Pouvoir voudra-t-il en finir maintenant ou attendra-t-il encore plus longtemps? Là, est toute la question!

MOHAMED OULD KHATTAT